Comprendre l'italien sans l'avoir étudié : facilités et difficultés pour les francophones

Sophie Di Giovanni

▶ **To cite this version:**

Sophie Di Giovanni. Comprendre l'italien sans l'avoir étudié : facilités et difficultés pour les francophones. Sciences de l'Homme et Société. 2014. dumas-01001266

HAL Id: dumas-01001266

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01001266

Submitted on 4 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comprendre l'italien sans l'avoir étudié : facilités et difficultés pour les francophones

DI GIOVANNI
Sophie

Sous la direction de Monsieur DEGACHE Christian

UFR SCIENCES DU LANGAGE
Département LLASIC

Mémoire de master 1 recherche - 21 crédits – Mention Sciences du langage

Spécialité DILIPEM

Année universitaire 2013-2014

Comprendre l'italien sans l'avoir étudié : facilités et difficultés pour les francophones

DI GIOVANNI
Sophie

Sous la direction de Monsieur DEGACHE Christian

UFR SCIENCES DU LANGAGE
Département LLASIC

Mémoire de master 1 recherche – 21 crédits – Mention Sciences du langage

Spécialité DILIPEM

Année universitaire 2013-2014

Remerciements

Je voudrais dans un premier temps remercier mon directeur de mémoire pour sa disponibilité et ses conseils.

En effet, il me donnait des rendez-vous réguliers qui m'aidaient à m'organiser dans mon travail. De plus, ces rendez-vous permettaient également de suivre l'avancement du mémoire et de se rendre compte, dans certains cas, du retard ou au contraire, du bon déroulement des différentes étapes de travail en fonction du calendrier universitaire.

Comme ces entretiens duraient environ une heure, nous avons pu prendre le temps de revenir sur certains points qui n'étaient pas clairs, de les modifier, de rajouter des éléments de définition...

Je voudrais aussi remercier mes amis et ma famille, qui m'ont aidée tout au long de mon travail de recherche.

UNIVERSITE Stendhal GRENOBLE 3

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : DI GIOVANNI

PRENOM : Sophie

DATE : le 05 mai 2014 SIGNATURE :

Table des matières

Remerciements....3

Table des matières....7

Introduction....9

PARTIE 1

-

PARTIE GÉNÉRALE SUR L'INTERCOMPRÉHENSION....10

CHAPITRE 1 – L'INTERCOMPRÉHENSION....11

I. Éléments de définitions....11

A. Définition générale....11
B. Intercompréhension : terme polysémique....11

II. Les avantages de l'intercompréhension....12

A. Plan politique....12
B. Plan psychologique....13
C. Plan didactique....13

III. L'intercompréhension, est-ce une utopie ?....13

IV. Exemples de projets consacrés à l'intercompréhension....14

A. Galanet....14
B. EuroComRom....14

CHAPITRE 2 – L'INTERCOMPRÉHENSION ITALIEN/FRANÇAIS....16

I. Les stratégies pour accéder au sens....16

A. La correspondance graphique....16
B. Les mots transparents....16
C. Les règles de passage....16
D. La reconnaissance lexicale spontanée....17
E. Le contexte....17

II. Des difficultés persistantes....17

A. L'opacité des mots....17
B. Les erreurs d'interprétation....18
C. L'intercompréhension orale....18
D. L'accentuation....18

CHAPITRE 3 – NOTION DE FACILITÉ/DIFFICULTÉ....19

I. Les représentations sociales....19

II. … ne sont pas toujours fondées....20

III. La notion de facilité/difficulté lors de l'apprentissage....22

PARTIE 2

-

LES DIFFÉRENTES FORMES DE L'INTERCOMPRÉHENSION....23

CHAPITRE 4 – L'INTERCOMPRÉHENSION ÉCRITE....24

I.Les stratégies pour accéder à la compréhension....24

A. Le transfert....24
B. L'inférence....24
C. Le principe de lecture/compréhension 25
D. Correspondance entre les sons et leur représentation graphique....26
E. Le lexique : mots transparents et opacité....27
F. La notion de schéma et la connaissance de la langue 1....28

CHAPITRE 5 – L'INTERCOMPRÉHENSION ORALE....30

I. Un champ de recherche difficile à aborder....30

II. Les problèmes liés à l'intercompréhension orale....30

A. Des règles qu'impose l'oral....30
B. Écouter et entendre en langue étrangère....31
C. La prononciation....32
D. L'accentuation....33
E. La forme des unités lexicales....33

PARTIE 3
-
MÉTHODOLOGIE ET ANALYSE DES INTERVIEWS 34
CHAPITRE 6 – MÉTHODOLOGIE 35
I. Le protocole d'interview 35
A. Le type d'approche 35
B. Public 35
C. Fonctionnement de l'interview 35
D. Choix des supports 36
E. Matériel 36
II. Les problèmes rencontrés 37
A. L'enregistrement 37
B. Les questions lors de l'entretien semi-directif 37
C. Le contexte de l'enregistrement oral 37
III. Complément d'enquête 37
CHAPITRE 7 – ANALYSE GLOBALE DES INTERVIEWS 38
I. Durée de l'interview 38
II. L'énergie mobilisée 38
III. Les relations avec la langue italienne 38
IV. Représentation de la difficulté avant la mise en place de l'exercice 38
V. Le ressenti de l'entretien 39
VI. La prononciation du mot « alitosi » 39
CHAPITRE 8 – ANALYSE DÉTAILLÉE DE CERTAINES INTERVIEWS 40
I. Les facteurs qui peuvent expliquer les différences de compréhension 40
A. Le rapport à la langue 40
B. La motivation 40
C. L'âge 41
D. Le sexe 41
E. Le temps apporté pour l'entretien 41
F. L'exposition à la langue 41
G. L'attitude 42
II. Des raisonnements communs 43
A. Les mots transparents 43
B. L'analogie trompeuse 43
C. Le contexte 44
III. Des raisonnements individuels 44
A. Interview 1 44
B. Interview 2 45
C. Interview 4 45
D. Interview 5 45
E. Interview 6 46
IV. Bilan personnel 46
Conclusion 48
Bibliographie et sitographie 50
Glossaire 52
Mots-clés 53
Résumé 54
Table des annexes 55
Table des illustrations (dans le texte) 65
Table des illustrations 66

Introduction

La compréhension dans une langue n'est pas à la portée de tous. On entend souvent dire que l'italien est une langue « facile » à comprendre pour des francophones grâce à ses similitudes avec la langue française. Mais est-ce vraiment le cas ?

Ce travail de recherche va s'intéresser aux facilités et aux difficultés liées à la compréhension de l'italien par un locuteur français.

La problématique liée à ce mémoire se divise en trois interrogations qui guideront notre analyse :

- Un locuteur de français (langue source) novice en italien langue cible peut-il néanmoins accéder au sens *par intercompréhension*, c'est-à-dire grâce à la parenté des langues ainsi qu'à ses connaissances préalables ou encore à ses stratégies ?
- Quelles sont les facilités/difficultés rencontrées dans une tâche de compréhension d'un message public écrit ou oral contextualisé sur affiche (écrit) ou dans un espace urbain ?
- Quels sont le rôle et l'impact des représentations préalables de la facilité/difficulté de la tâche et de la langue cible ?

L'étude sera divisée en trois parties. Nous aborderons dans un premier temps l'intercompréhension de manière générale et particulièrement entre l'italien et le français. Nous évoquerons également dans cette première partie la notion de facilité et de difficulté de compréhension d'une langue étrangère, à travers des analyses de chercheurs.

Dans un deuxième temps, nous étudierons les différents types d'intercompréhension, car il ne s'agit pas seulement, comme le pensent de nombreuses personnes, de mots qui se ressemblent.

Pour finir, nous analyserons dans une troisième partie, les interviews recueillies de personnes francophones novices en italien. Dans cette dernière, l'analyse sera basée sur une approche qualitative. Cette étude mettra les participants face à des messages publics écrits, contextualisés sur affiche, ou oraux dans un espace urbain.

Partie 1

-

Partie générale sur l'intercompréhension

Chapitre 1 – L'intercompréhension

I. Éléments de définitions

A. Définition générale

De nombreux auteurs se sont intéressés à la notion d'intercompréhension et diverses définitions ont alors émergées. En effet, « dans la première phase de son développement, toute une série de définitions ont été lancées sans que l'on parvienne à s'accorder sur une formule optimale permettant d'en saisir les éléments essentiels ». (Doyé, 2005, p. 7). Puis, par la suite, « un dénominateur commun » a été trouvé, et la plupart des spécialistes acceptent la définition suivante :

L'intercompréhension est « une forme de communication dans laquelle chaque personne s'exprime dans sa propre langue et comprend celle de l'autre » (Doyé, 2005, p. 7).

Cependant, cette définition reste relativement large et n'est, selon nous, pas assez précise. Par la suite, cette définition a été revue et nous avons pu assister à l'émergence de nombreux autres éléments de définition plus précis.

Ainsi, comme nous pouvons l'observer sur le site Galanet, qui est une plateforme permettant l'intercompréhension entre locuteurs de diverses langues romanes, l'intercompréhension est : « une forme de communication plurilingue où chacun comprend les langues des autres et s'exprime dans la ou les langue(s) […] qu'il connaît, développant ainsi à différents niveaux la connaissance de ces langues ». Cette méthode permet de comprendre certaines langues que l'on peut parfois ne pas connaître, en s'appuyant sur la transparence des mots, le contexte… L'intercompréhension peut avoir lieu dans le cadre d'un échange ou encore, nous pouvons y recourir dans le but de comprendre un message (publicitaire par exemple).

B. Intercompréhension : terme polysémique

D'autres auteurs se sont par la suite interrogés sur ce terme, pour en comprendre son sens. Ainsi, les observations de Jamet & Spita (cités par Caddéo, 2013, p. 41, 42) ont montré que ce terme est polysémique et que trois sens peuvent alors être présentés. Cette définition est selon moi complète, car elle met en avant différents sens que peut prendre ce terme et elle ne se limite pas à une définition globale.

Le premier sens est général, il s'agit du « fait de pouvoir communiquer et de se comprendre alors que chacun s'exprime dans sa langue ».

La deuxième définition est liée « à la mise en place de stratégies, reposant sur des tendances spontanées qui font que lorsque deux langues sont proches, on cherche naturellement les ressemblances pour essayer de se « débrouiller » ». Cette définition se concentre alors sur un objectif de compréhension finale.

Enfin, le dernier sens intervient « dans le champ de la didactique des langues pour désigner une *approche* dont l'objectif est défini par le sens 1 et les procédures par le sens 2. » (Jamet & Spita cités par Caddéo, 2013, p. 41, 42).

II. Les avantages de l'intercompréhension

L'intercompréhension est un processus qui recouvre de nombreux avantages. Pour exposer ses différents avantages, nous avons choisi de nous inspirer de Doyé, car il s'inspire lui-même des « promoteurs » de l'intercompréhension. Ces « promoteurs » observent que les avantages de l'intercompréhension se concentrent sur trois points :

- le plan politique
- le plan psychologique
- le plan didactique

Ainsi, même si ces trois points sont larges, nous pouvons remarquer que les avantages de cette notion englobent trois éléments essentiels. L'intercompréhension agit donc, de manière positive, sur l'aspect politique mais aussi sur le côté humain et lors de l'enseignement.

A. Plan politique

Doyé observe que l'intercompréhension répond aux « impératifs politiques de l'Europe ». En effet, « plurilinguisme, diversification et flexibilité » découlent de ce processus (Doyé, 2005, p. 9). De ce point de vue, il ne serait pas acceptable qu'une langue domine les autres et que l'on se retrouve face à une « lingua franca ». Ainsi, « l'intercompréhension évite cette inégalité : toutes les langues sont égales en statut du simple fait que chaque participant à la communication utilise la langue qu'il parle le mieux » (Doyé, 2005, p. 9).

B. Plan psychologique

Nous venons d'observer que l'intercompréhension répond aux exigences de l'Europe sur le plan politique. De plus, ce processus agit sur le plan psychologique du destinataire du message. Il agit plus précisément sur une « faculté linguistique humaine » qui est la « capacité générale d'interprétation ». Cette faculté permet à l'être humain de comprendre des messages (Doyé, 2005). Ainsi, lors du processus d'intercompréhension, le récepteur du message fait appel à ses « ressources cognitives ». Ces dernières se « fonde[nt] sur le principe simple selon lequel l'homme ne cesse d'apprendre tout au long de sa vie, et dispose, pour résoudre les problèmes qu'il rencontre, d'une somme de connaissances dont le contenu varie au fil de son développement » (Doyé, 2005, p. 10). Autrement dit, le récepteur du message, lors de l'intercompréhension, fait appel à ses connaissances antérieurs et en acquière de nouvelles. Nous pouvons donc dire que l'intercompréhension participe au développement des savoirs de l'Homme.

C. Plan didactique

L'intercompréhension agit également sur le plan didactique. En effet, Doyé observe que, pour l'enseignant, créer des conditions qui facilitent l'acquisition c'est aider l'apprenant dans son acquisition de compétences d'intercompréhension. En d'autres termes, lorsque l'apprenant se trouve dans des conditions optimales pour apprendre, il est alors capable d'acquérir des compétences d'intercompréhension. Pour parvenir à cela, l'enseignant peut avoir recours à différents principes didactiques qui sont, par exemple :

- agir sur la motivation : encourager les apprenants à utiliser les ressources cognitives dont ils disposent
- agir sur l'autonomie : laisser l'apprenant « libre » afin qu'il découvre seul un certain nombre de choses lors d'une tâche de compréhension en langue étrangère. Cela procure une certaine « autosatisfaction »
- agir sur l'éducation interculturelle : l'intercompréhension possède également un objectif culturel. (Doyé, 2005).

III. L'intercompréhension, est-ce une utopie ?

Doyé remarque que, malgré tous les avantages qu'offre l'intercompréhension, sa mise en place au niveau européen n'est pas une tâche facile. En effet, selon lui, de nombreuses personnes restent sceptiques face à ce processus d'intercompréhension, car

même s'il repose sur des « principes théoriques valables », en pratique il ne serait pas applicable.

Pour répondre à ces réticences, Doyé met en avant un point important :

– l'intercompréhension est présente dans de nombreux pays d'Europe aujourd'hui.

Cependant, nous ne pouvons pas dire que ces projets prouvent que l'intercompréhension est bien une pratique.

IV. Exemples de projets consacrés à l'intercompréhension

La présence de l'intercompréhension en Europe, est d'autant plus observable, car il y a de nombreux projets qui ont été mis en place pour faciliter, pour développer l'intercompréhension.

A. Galanet

Galanet est un exemple de projet, datant de 2001, consacré à l'intercompréhension. Comme nous l'avons évoqué au début de ce chapitre, c'est une plateforme de formation permettant l'intercompréhension entre locuteurs de diverses langues romanes. De plus, nous pouvons observer que ce projet est à un niveau déjà avancé. En effet, Galanet est une méthode qui a déjà intégré la dimension orale « en proposant des activités sur des points spécifiques, à partir de documents authentiques : discrimination auditive, reconnaissance de mots parmi une série, reconnaissance d'intonation... Mais l'approche reste toujours ciblée sur une seule langue à la fois » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 95). Cependant, il y a tout de même des activités sur plusieurs langues, mais cela reste secondaire.

B. EuroComRom

EuroComRom (2004) est un deuxième projet basé sur l'intercompréhension qu'il nous semble intéressant d'évoquer car « c'est le plus ambitieux et le plus avancé des projets consacrés à l'intercompréhension » (Doyé, 2005, p. 12). Il concerne les langues romanes, qui « forment la plus vaste famille de langues européennes » (Doyé, 2005, p. 12).

Le public cible est les jeunes adultes et les adultes. Ce projet a démarré en Allemagne à la fin des années 1990. « Il vise à enseigner la compétence de compréhension écrite simultanément en plusieurs langues romanes à un public germanophone à partir d'une L2 romane servant de pont. » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 149 et 150). EuroComRom est l'abréviation de « Eurocompréhension en langues romanes ». Doyé observe que ce projet s'appuie sur le fait que :

– les analogies que nous pouvons observer entre les langues romanes aident les apprenants, ne connaissant qu'une seule de ces langues, à comprendre les autres.

Autrement dit, sa méthodologie repose sur « l 'apprentissage des 7 tamis, c'est-à-dire les 7 types de transferts interlangues observables dans le processus de compréhension écrite (vocabulaire international, vocabulaire pan-roman, correspondances phonologiques, graphies et prononciations, types de phrases noyau, morphosyntaxe, préfixes et suffixes) ». (Caddéo & Jamet, 2013, p. 149 et 150).

Chapitre 2 – L'intercompréhension italien/français

Il y a différentes possibilités pour qu'un locuteur français, novice en langue italienne, puisse comprendre cette dernière langue. Il met alors en place des stratégies pour pouvoir accéder au sens. En revanche, des problèmes sont persistants et il se retrouve parfois face à des énoncés qu'il ne parvient pas à déchiffrer car il est face à une langue qu'il ne connaît pas.

I. Les stratégies pour accéder au sens

A. La correspondance graphique

Nous pouvons évoquer, par exemple, le lien entre le son et la forme écrite d'un mot en italien et en français. « Si un francophone lit *che* en italien de la même manière que la première syllabe du mot français *chemin*, il aura une impression d'étrangeté, mais s'il entend la prononciation originale, à savoir [ke], il est fort probable qu'il associera très vite *che* au mot français *que*, surtout en contexte. Inversement, s'il entend à l'oral *mangio*, cela peut poser problème, mais s'il lit le mot, la ressemblance avec *mange* saute davantage aux yeux » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 71). Ainsi, avec cet exemple, nous pouvons mettre en avant l'importance de l'italien sous sa forme orale. L'écoute permet, en effet, de faire le lien entre le son et la forme écrite des mots, ce que ne permet pas l'écrit (pour une langue que l'on ne connaît pas). En revanche, la forme écrite peut être une aide à la compréhension.

B. Les mots transparents

Certains mots sont transparents en italien par rapport au français, c'est-à-dire que ces mots se ressemblent. Nous pouvons citer par exemple :

– *Politica/politique*

– *Parlare/ parler*

Il semble évident que ces mots se ressemblent et pour un francophone, novice en italien, ces mots transparents sont d'une grande aide lors d'une tâche de compréhension.

C. Les règles de passage

De plus, outre les mots transparents qui se comprennent de manière relativement spontanée, les règles de passage, quant à elles, se mettent en place à plus ou moins long terme. En effet, il s'agit de faire des relations entre ce que nous avons compris auparavant et les éléments que nous trouvons ensuite. Par exemple, « si un locuteur de langue française comprend que *castello* en italien signifie *château*, et *cappello* a le sens de

chapeau, il pourra apprendre à déduire que ca- correspond à cha- et que -ello correspond à -eau. Cela lui permettra de partir du mot cammello et de parvenir à chameau. » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 73).

D. La reconnaissance lexicale spontanée

Pour aller plus loin, l'intercompréhension, cette fois-ci entre l'italien et le français, est également possible. Ce processus ne fonctionne donc pas à sens unique, car la compréhension du français par des italophones est aussi observable. Ici, nous allons évoquer la reconnaissance du lexique de manière instantanée.

En effet, « la reconnaissance lexicale spontanée d'une langue à l'autre est possible » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 97). Caddéo cite l'expérience de Jamet. En effet, Jamet « a soumis des étudiants italophones – n'ayant jamais entendu le français – à la reconnaissance de 200 mots français ayant la même origine que les mots italiens » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 97 et 98). La perception de la ressemblance existe car cette étude a montré que, après écoute, les deux tiers des mots ont été identifiés de manière spontanée. Ces mots ont été associés aux mots italiens correspondants.

E. Le contexte

Pour finir, en dehors de l'aspect linguistique, l'intercompréhension peut être réalisée à l'aide du contexte. En effet, Masperi observe cet élément et évoque même la « recontextualisation » qui permet dans certains cas d'accéder au sens. Le destinataire du message, novice dans la langue cible, remet ainsi en contexte les éléments auxquels il fait face.

II. Des difficultés persistantes

Nous venons de voir que, pour accéder au sens, lors d'une tâche de compréhension en langue étrangère italienne, les francophones peuvent faire appel à différentes stratégies. Cependant, des difficultés persistent toujours car le destinataire est face à une langue qu'il ne connaît pas et qui possède ses propres caractéristiques.

A. L'opacité des mots

Certains mots italiens n'ont pas d'éléments en commun avec le français et il est donc difficile, pour les francophones, de comprendre le sens de ces mots. Nous pouvons citer par exemples :

- *nessun/aucun*

- *anche se/même si*

B. Les erreurs d'interprétation

Lorsque l'on est face à une langue que l'on ne connaît pas, nous la rapprochons souvent à notre langue maternelle : ici le français. Dans certains cas, les francophones trouvent une relation entre un mot italien et sa traduction possible en français. Cependant, cette traduction est erronée et on parle alors d'« analogie trompeuse ». La ressemblance est bien présente mais le sens n'est pas là. « Les possibilités d'erreurs d'interprétation existent en compréhension. Voici un exemple réel entre l'italien et le français sur un point de lexique. La phrase « Les arbres ont été taillés » a inquiété l'interlocuteur imaginant son jardin privé de tous ses arbres ! « Tagliare » qui ressemble à « tailler » signifie en effet « couper » ». (Caddéo & Jamet, 2013, p. 68)

C. L'intercompréhension orale

Nous pouvons également observer que, lors de l'intercompréhension orale entre l'italien et le français, les Italiens manquent de repères. En effet, il y a peu de marques de genre et de nombre en français par rapport à l'italien :

- « Les touristes étrangers visitent les grands châteaux de la Loire, ils oublient les autres »
- « I turisti stranieri visitano i grandi castelli della Loira, dimenticano gli altri » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 89).

D. L'accentuation

L'accentuation, en italien, est parfois primordiale pour comprendre le sens d'un mot. Cependant, les francophones novices en italien ne font souvent pas attention à cette subtilité de la langue italienne. Caddéo & Jamet donnent l'exemple du mot *pero* ou *però* qui change de sens suivant l'accentuation :

- *Pero* signifie *poirier*
- *Però* signifie *mais*

Chapitre 3 – Notion de facilité/difficulté

I. Les représentations sociales...

Nous allons à présent évoquer la notion de facilité et de difficulté lors d'une tâche de compréhension en langue étrangère. Les langues sont souvent perçues comme difficiles ou au contraire faciles à apprendre et/ou à comprendre. En effet, de nombreuses représentations sociales confirment cela mais elles ne sont pas toujours vérifiées. On observe que le corps enseignant a beaucoup montré que les langues romanes n'étaient pas faciles. Les langues romanes ont des similitudes mais elles gardent chacune leurs propres caractéristiques. Les parentés fallacieuses posent différents problèmes que l'on soit en production ou en compréhension.

Pour l'italien par exemple, « l'image de facilité (à comprendre et à apprendre) qui lui est associée […] s'estompe très rapidement dès que les enquêtés sont confrontés aux tâches de reconnaissance ou de traduction de textes ». Ainsi, nous pouvons constater qu'il est primordial d'être confronté à la langue et de devoir la comprendre pour en estimer sa difficulté.

Il se peut que cette image, qui définit l'italien comme une langue facile, « soit attachée à l'oral plus qu'à l'écrit et à l'attribution d'une fréquence élevée de stéréotypes phonologiques (« i », « o » et « a »). » (Billiez, 1996, p. 404).

II. … ne sont pas toujours fondées

On observe alors que l'on peut rapidement changer notre opinion sur le degré de difficulté d'une langue lorsqu'on y est confronté.

De plus, selon une étude (Dabene & Degache, 1996) la facilité de l'italien serait liée à l'oralité, à la transparence de certains mots avec la langue maternelle mais la tâche de traduction reste néanmoins difficile pour des locuteurs débutants dans cette langue.

Jean-Marc Defays s'est également intéressé à cette notion du degré de difficulté des langues. En effet, « la difficulté à apprendre une langue étrangère n'est pas systématiquement proportionnelle à l'importance de ses différences par rapport à la langue maternelle de l'apprenant (on sait que des similitudes peuvent aussi créer des confusions) » (Defays, 2003, p.31).

Ainsi, on constate que dans certains cas, les similitudes entre la langue maternelle et la langue seconde ne rendent pas obligatoirement son apprentissage plus simple.

En effet, de nombreux mots sont des analogies trompeuses et prêtent souvent à confusion lorsqu'on tente de les traduire.

Exemple :

- En italien : truccare (se maquiller), truffa (escroquerie)…
- En anglais : pass an exam (réussir un examen), a car (une voiture)…

Cependant, il ne faut pas confondre ce que l'on appelle les « faux-cognats » c'est-à-dire des mots qui se ressemblent mais qui n'ont pas d'étymologie commune et les analogies qui sont des similitudes formelles. Dans ce cas, les mots ont alors une forme semblable, on en déduit donc que le sens est proche.

De plus, comme l'exprime Defays, « en pensant qu'une langue qui est parlée de l'autre côté de la terre par des inconnus aux mœurs différentes et qui recourt à une autre forme d'écriture, sera forcément une langue difficile à apprendre. Ceci dit, la distance réelle ou perçue par rapport à la langue maternelle peut aussi jouer en faveur de l'apprentissage pour les personnes stimulées par les différences culturelles ou linguistiques, qui y voient un défi ou un intérêt supplémentaire » (Defays, 2003, p.31).

En définitive, malgré les représentations sociales bien présentes concernant la facilité/ difficulté d'une langue, d'autres facteurs entrent en compte et permettent alors de contredire ces dernières : la motivation, la confrontation à la langue écrite…

Comme Louise Dabène le montre : « Une opinion communément répandue, mais tenace, voit dans les langues romanes, dans la mesure où elles sont considérées comme proches du français, des langues d'apprentissage faciles » (Dabène, 1984, p. 27). De plus, elle observe qu'il « est certes vrai que la similitude morphologique peut difficilement être niée ». Cependant, elle observe que cette « prétendue proximité » est « fallacieuse dans bien des cas » (Dabène, 1984, p. 27). Bernard Py rejoint également cette idée en expliquant que « la proximité formelle ou structurelle de deux langues recouvre parfois - en les cachant - des différences profondes. Cette remarque concerne directement les langues latines. » (Py, 1984, p38). Ces auteurs mettent en avant le fait que les similitudes n'aident pas toujours à comprendre les langues étrangères.

III. La notion de facilité/difficulté lors de l'apprentissage

De la même manière, Francis Debyser s'est interrogé sur la facilité et la difficulté dans l'apprentissage d'une langue et s'est posé un certain nombre de questions (car il observe que cette notion : « n'a jamais été l'objet de recherches sérieuses en linguistique appliquée ») : « Que signifie « facile » ou « difficile » à propos d'une langue vivante ? Facile pour qui ? Facile pour quoi ? Est-ce la langue qui est facile ou les discours dans lesquels elle se concrétise ? » (Debyser, 1984, p.30,31, 32).

Une étude a donc été menée à partir d'un « test d'intercompréhension » des langues romanes pour tenter de répondre à ces questions. Ainsi, un texte court en langue romane inconnue était proposé à un étudiant locuteur d'une langue romane. Cette étude a confirmé l'hypothèse de la : « facilité généralisée d'accès à la lecture de textes de langues romanes différentes par des étudiants romanophones » (Debyser, 1984, p.30, 31, 32).

Nous pouvons alors observer que la facilité se confirme dans une tâche de lecture simple en langue romane inconnue (pour des locuteurs de langues romanes).

Cependant, de nombreux critères entrent en jeu, comme le montre Francis Debyser tel que :

- avoir fait du latin ou non
- l'étude d'une autre langue romane
- la connaissance d'un dialecte roman...

Ainsi, nous pouvons constater que la notion de facilité/difficulté liée à une langue est un domaine d'étude complexe. En effet, de nombreux paramètres entrent en jeu et il est délicat de dire qu'une langue est facile ou difficile. Une même langue peut être facile pour certains et difficile pour d'autres en fonction de leur langue maternelle, de leurs diverses aptitudes, de la tâche dans laquelle il se trouve : compréhension, production...

Malgré tout, chaque langue pose des problèmes à la plupart des apprenants et nous pouvons donc dire que même si une langue semble facile elle pose toujours certaines difficultés, même moindres. En effet, comme l'explique Bernard Py, dans chaque langue il existe des « « noyaux de résistance », c'est-à-dire des formes ou des règles qui donnent lieu à des difficultés générales et persistantes chez la plupart des élèves » (Py, 1984, p36).

Partie 2

-

Les différentes formes de l'intercompréhension

Chapitre 4 – L'intercompréhension écrite

I. Les stratégies pour accéder à la compréhension

A. Le transfert

Il existe un certain nombre de stratégies utilisées lors de l'intercompréhension. Nous avons choisi de nous inspirer de celles mises en avant par Caddéo & Jamet car elles nous semblent claires et précises tout en étant faciles à comprendre. Caddéo & Jamet observent que la stratégie du transfert est sans doute la plus utile. Selon elles, cette stratégie consiste à projeter ses connaissances en langue 1 dans le but de résoudre un problème. Ce processus peut se rencontrer au niveau linguistique et extra-linguistique. En effet, nous pouvons avoir recours à notre langue 1 pour nous aider à traduire certains mots d'un texte, nous sommes alors ici au niveau linguistique. Cette aide peut parfois être utile ou, dans certains cas, nous induire en erreur lorsque nous sommes face à des analogies trompeuses (cf. chapitre 3, partie II). Or, ce recours peut aussi avoir lieu au niveau extra-linguistique lorsque l'on tente d'interpréter un comportement ou encore une situation. Nous avons alors tendance à associer ce comportement à ce qu'il signifie dans notre langue maternelle même s'il n'a pas toujours la même signification en langue étrangère.

B. L'inférence

Selon ces mêmes auteurs, le transfert s'accompagne de l'inférence dans l'activité de compréhension. « Effectuer une inférence est un processus par lequel le lecteur établit lors de la compréhension de textes une relation entre les propositions sémantiques en cours de traitement et les propositions antérieurement traitées et/ou les connaissances stockées en mémoire à long terme » (McKoon & Ratcliff cités par Caddéo & Jamet, 2013, p. 66). En d'autres termes, lors de l'inférence nous faisons appel à nos connaissances antérieures qui resurgissent lors d'une tâche de compréhension et nous tentons de trouver des relations entre ce que nous lisons et le début du texte étudié. Par exemple, si nous avons compris que le sujet traité est l'environnement lors du début du texte et que, par la suite, nous comprenons qu'il y a une suite d'adjectifs, par un processus double de transfert et d'inférence nous allons pouvoir déduire que les adjectifs sont *pollué, détruit*.... grâce au contexte et à un processus de déduction.

En définitive, les « transferts et les inférences entrent en jeu dans l'exercice de compréhension et sont facilités par des paramètres comme la transparence ou le jeu de la

parenté, les connaissances encyclopédiques ou une mise en situation proche de la vie réelle » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 66).

C. Le principe de lecture/compréhension

Ce processus de lecture/compréhension « reposerait sur le développement de deux processus qui interagissent pour extraire le sens » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 67) :

- lors du premier, le lecteur s'appuie sur ce qu'il connaît déjà de l'écrit
- lors du deuxième, le lecteur fait d'abord appel à tout indice contextuel et extra-linguistique lié à ses connaissances antérieures du monde. Puis, il s'appuie sur ce qu'il sait du rapport entre l'organisation du monde et la langue (Caddéo & Jamet, 2013).

Ces mêmes auteurs observent également que lors du processus de lecture, le document écrit n'est pas abordé de la même façon selon l'intention de lecture et l'intérêt porté au texte. On peut ainsi aborder un texte :

- Pour s'informer
- Pour accomplir quelque chose
- Pour se détendre
- Pour répondre à des questions...

Ainsi, selon l'objectif de lecture, « on lira en privilégiant la compréhension globale, sélective (on lit pour trouver une seule information), détaillée (on lit pour tout comprendre) ou de veille (on lit en passant) » (Gremmo & Holec cités par Caddéo & Jamet, 2013, p. 67). On peut alors émettre l'hypothèse qu'un texte lu pour se détendre, sera abordé sans appréhension particulière car il n'aura pas de visée évaluative par exemple. A l'inverse, un texte lu pour accomplir quelque chose ou encore pour répondre à des questions, sera abordé d'une manière totalement différente car on cherche dès le départ à trouver des informations.

Caddéo & Jamet remarquent que pour aider l'activité de lecture/compréhension en langue étrangère, un certain nombre d'aides ont été développées. Ces aides ont pour principal objectif de rectifier les mauvaises habitudes des lecteurs débutants, tel que le mot à mot par exemple. Les aides les plus fréquentes peuvent se résumer ainsi :

- Aller jusqu'au bout de la phrase ou du paragraphe (pour obtenir la phrase complète même si certains mots ne sont pas compris)
- Construire le sens par « strates » (s'en tenir à l'information centrale)
- Faire des aller-retour (garder en mémoire la cohérence du texte)
- Recourir à l'écoute (s'aider de la prononciation)...

En intercompréhension, Caddéo & Jamet observent que le principe de la transparence s'ajoute et joue un rôle important « pour la mise en relation des langues cibles et de la langue 1 ». En effet, de nombreux mots sont transparents en langue étrangère, c'est-à-dire qu'ils ressemblent à la langue cible. Nous pouvons citer « imitare » par exemple en italien qui ressemble beaucoup à « imiter » en français.

D. Correspondance entre les sons et leur représentation graphique

Au niveau linguistique, il faut tenir compte de trois niveaux dans l'exercice de déchiffrage, dans le but de saisir le message : « les correspondances entre les sons et leur représentation graphique, le lexique et la dimension morpho-syntaxique » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 70).

Nous allons commencer par la relation phonographique, c'est-à-dire le rapport entre le son et sa représentation graphique. Il existe une notion de proximité mais également d'éloignement entre la graphie et la phonie d'une langue à l'autre.

« Pour des langues parentes ou voisines, la forte proximité des systèmes est spontanément perçue et c'est un atout pour les lecteurs adultes débutants. Toutes les expérimentations en intercompréhension le prouvent même si de fait il existe des différences notables entre les graphies et les phonies » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 70). Ainsi, les ressemblances entre les systèmes phonographiques d'une langue à l'autre peuvent favoriser la compréhension écrite en langue étrangère. Cependant, les difficultés liées aux divergences « ne sont en fait qu'apparentes et des alternatives sont envisageables pour dépasser ses différences et faire en sorte que l'apprenant accède rapidement au sens et reconnaisse des mots qu'il n'avait jamais entendus ni vus auparavant » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 71).

Ces alternatives sont les suivantes :

- avoir un enregistrement du support écrit disponible (pour ne pas séparer les deux dimensions écrite et orale)

– « laisser « agir » le crible phonologique, c'est-à-dire le fait que l'on perçoive à travers le filtre de sa propre langue et que donc l'on entende « mal », car, paradoxalement, cela permet dans un premier temps de réduire les difficultés. » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 72).

E. Le lexique : mots transparents et opacité

« C'est la reconnaissance du lexique qui intervient en premier dans la lecture/compréhension en langue 1 comme en langue étrangère » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 72). Dans la perspective de l'intercompréhension, le concept de transparence est particulièrement important. Selon Caddéo & Jamet, un mot est transparent si nous sommes capable de le reconnaître sans l'avoir jamais vu et d'en déduire le sens. Par exemple, le mot *politica* en italien ou en portugais.

A l'inverse, toujours selon les mêmes auteurs, certains mots en langue étrangère sont opaques et rendent leur compréhension impossible. C'est le cas de certaines formes très différentes d'une langue à l'autre. Nous pouvons citer par exemple *mesmo que* en portugais, *aunque* en espagnol ou *anche se* en italien. Pour tenter de faciliter la compréhension de ces mots, qui n'ont pas de ressemblances avec la langue source, Caddéo & Jamet proposent de travailler sur les « règles de passage ». En effet, il s'agit de reconnaître une forme dans un mot en particulier et de généraliser ensuite cette forme aux autres mots dans lesquels elle se trouve. A l'inverse, nous pouvons relever que, chez EuroComRom, ces mots opaques se caractérisent par l'impossibilité de leur appliquer des règles de passage.

De plus, Caddéo & Jamet se sont intéressées à la question orthographique du point de vue du français et ont remarqué que la « surcharge graphique », que l'on peut trouver en français, ne trouble pas la compréhension et est même bénéfique pour relever les transparences. En effet, « les nombreuses lettres étymologiques non prononcées de certains mots français facilitent la mise en relation avec des mots dans d'autres langues » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 73). Elles montrent l'exemple du mot *tabac* en français, qui est selon nous très pertinent pour expliquer ce phénomène. En effet, en français, la dernière lettre *c* est muette mais elle reste présente. Lorsque des locuteurs français (qui ne connaissent ni l'italien ni le portugais) sont face au mot *tabacco* ou *tabaco* ils peuvent déduire le sens de *tabac* grâce à « l'image graphique » qui est la même en français.

Pour approfondir sur le concept de transparence, nous pouvons évoquer les travaux de Degache et Masperi en 1998 (cités par Caddéo, 2013, p. 73, 74). Ils ont mis en évidence quatre types de mots transparents ou mots opaques :

– « mots transparents avec coïncidence morpho-sémantique totale à l'écrit ». Ce sont des mots transparents qui s'écrivent exactement de la même manière (morpho pour la morphologie du mot) et qui veulent dire la même chose (sémantique qui se réfère au sens). C'est l'exemple de spaghetti en italien et en français.

– « mots transparents avec coïncidence morphologique partielle et coïncidence sémantique totale ». Ici, la forme des deux mots n'est pas exactement la même mais le sens est identique. C'est le cas de Universidad en espagnol pour Université en français.

– « mots transparents avec coïncidence morpho-sémantique partielle ». Cela correspond à deux mots qui se ressemblent au niveau de la forme et du sens. Mais la ressemblance est partielle, un lien est ensuite à faire pour déduire le sens. Par exemple, en italien, il y a le mot *macchina* qui ressemble au mot *machine* en français. La ressemblance morphologique est donc partielle. Cependant, la traduction en français n'est pas *machine* sinon il s'agirait d'un mot transparent avec coïncidence morphologique partielle et coïncidence sémantique totale. La traduction de ce mot est automobile et le lien à observer est le concept de « *machine* qui roule ».

– « mots opaques avec correspondance morphologique totale ou partielle, mais divergence de sens ». Cette catégorie correspond aux analogies trompeuses, c'est-à-dire aux mots qui se ressemblent au niveau de la forme mais qui n'ont pas un sens proche.

Il nous paraissait intéressant de faire cette distinction car, dans le cadre de l'intercompréhension, on observe que le concept de transparence est important. Il en existe plusieurs formes qui aident le lecteur lors de la compréhension de textes écrits en langue inconnue.

F. La notion de schéma et la connaissance de la langue 1

Pour finir, dans le domaine de l'intercompréhension, la notion de schéma est importante car elle permet de mettre en place le cadre général. Ainsi, le lexique pourra être mieux anticipé. Par exemple, si on sait que l'on se trouve dans un magasin, on pourra s'attendre à une demande concernant l'objet recherché (Caddéo, 2001).

De plus, lors du processus d'intercompréhension la connaissance de la langue 1 n'est pas à mettre de côté. En effet, une bonne connaissance de cette langue pourra faciliter

les inférences. Or, la cohérence du texte, la reconstruction du sens, la reformulation en langue 1, pour certaines colocations qui existent dans les deux langues, peuvent permettre d'accéder au sens (Caddéo, 2001).

Chapitre 5 – L'intercompréhension orale

I. Un champ de recherche difficile à aborder

L'intercompréhension n'est pas seulement écrite, elle peut être également orale. Caddéo & Jamet remarquent même que l'intercompréhension est plus souvent définie dans sa dimension orale d'échange. En effet, dans la définition de l'intercompréhension on trouve souvent l'élément : « chacun parle sa langue et comprend celle de l'autre ». Ici, c'est l'intercompréhension orale qui est abordée. Cependant, nous sommes du même avis que Caddéo & Jamet qui observent que cet objectif est ambitieux, car la compréhension orale d'une langue que l'on ne connaît pas n'est pas si facile à atteindre. Or, les premières recherches en intercompréhension ont donc porté sur l'écrit qui est un domaine plus « rassurant ». En effet, nous avons des repères tel que la graphie, les mots qui sont facilement identifiables... (Caddéo & Jamet, 2013).

II. Les problèmes liés à l'intercompréhension orale

A. Des règles qu'impose l'oral

L'oral n'offre pas autant de possibilités que l'écrit concernant la « liberté » que peut avoir le destinataire du message. En effet, Caddéo & Jamet relèvent certains éléments que l'oral ne permet pas :

- se déplacer au fil de l'écoute
- S'arrêter
- Sauter un mot
- Revenir en arrière...

Ainsi, le message oral se caractérise par son « immédiateté » et c'est le destinataire qui doit s'adapter à la vitesse du débit, à la qualité du message... C'est pourquoi l'intercompréhension orale est plus compliquée que l'écrit car le destinataire maîtrise moins d'éléments. De plus, l'accès au sens peut être « parasité » par un plus grand nombre d'éléments qu'à l'écrit : « les limites de la perception humaine, la diversité des systèmes phonologiques d'une langue à l'autre, l'absence de frontière entre les mots, l'intonation, les accents... » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 88).

De plus, nous pouvons également constater qu'à l'oral nous ne retrouvons pas certaines marques textuelles tellles que la majuscule qui peut indiquer un nom propre. Le

destinataire peut alors ne pas comprendre qu'il s'agit d'un prénom, par exemple. Dans certains cas, un même mot peut avoir un sens différent s'il s'agit d'un nom propre ou pas. Prenons l'exemple du mot *Giovanni* ou *giovani* en italien. Certes l'accent ne se place pas au même endroit, mais dans le cadre de l'intercompréhension, le destinataire ne connaît pas la langue et ne pourra probablement pas déduire le sens du mot en fonction de la place de l'accent tonique. Ici, le sens peut être largement altéré car dans un cas ce mot correspond au prénom *Jean* (Giovanni), et dans l'autre il correspond à la marque du pluriel du mot *jeune* (giovani).

Finalement, lors de l'intercompréhension orale, le destinataire a les capacités pour être « auditeur » de langues différentes de sa langue 1, mais il aura, à la différence de l'écrit, plus de difficultés pour faire des inférences. En effet, « il est plus difficile d'agir sur les paramètres qui interviennent dans l'écoute et la compréhension de l'oral » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 88). Par exemple, à l'écrit, l'évidence de certains mots transparents ne se retrouvera pas toujours à l'oral.

B. Écouter et entendre en langue étrangère

Comme nous l'avons observé précédemment, pour l'intercompréhension écrite, un lecteur expert en langue 1 pourrait devenir lecteur de langue étrangère. Nous avions relevé qu'une bonne connaissance de la langue 1 pouvait être une aide lors de la tâche de lecture en langue étrangère. Cependant, ce constat n'est pas transférable à l'oral. En effet, un locuteur qui perçoit et comprend l'oral dans sa langue 1 n'aura pas les mêmes capacités en langue étrangère (Caddéo & Jamet, 2013). Ainsi, « les habitudes perspectives en langue 1 créent un filtre naturel qui altère ou gomme les spécificités orales des autres langues ; ce qui a des conséquences sur l'accès au sens » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 88). Ici, on remarque que les locuteurs ont tendance, lorsqu'ils lisent en langue étrangère, à le faire de la même manière que s'ils le faisaient en langue 1. Cependant, ils s'intéresseront alors aux particularités de l'oral dans leur langue 1 qui ne sont pas toujours les mêmes en langue étrangère. Ceci peut freiner l'accès au sens, car les destinataires ne se focalisent pas sur les éléments qui aident la compréhension, en langue étrangère. Par exemple, « les marques morphologiques de genre et surtout de nombre sont défaillantes en français oral ». Or, « dans les autres langues romanes, les marques sont redondantes oralement, ce qui permet de récupérer l'information de genre, de nombre, de temps ou de personne verbales à plusieurs endroits et cela constitue une aide à la compréhension » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 89). Ainsi, comme chaque locuteur se réfère aux particularités de l'oral dans sa langue 1,

cette observation sur les marques de genre et de nombre entraînera des difficultés lors de la tâche de compréhension en langue étrangère :

- Le locuteur francophone ne portera pas son attention sur la fin des mots pour trouver l'information grammaticale donc il passera à côté d'une information importante.

- Les non francophones seront étonnés du peu de marques finales en français et auront également des difficultés pour récupérer l'information (Caddéo & Jamet, 2013).

Voici un exemple concret de cette observation en français et en espagnol, pour une même phrase :

- « Le résultat de l'expérience démontre que le point fort de la stratégie continue d'être la flexibilité ».

- « El resultado de la experienca muestra que el punto fuerte de la estrategia sigue siendo la flexibilidad » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 89).

C. La prononciation

Dans le discours oral, en langue étrangère, la prononciation et l'accentuation peuvent faire naître des difficultés lors d'une tâche de compréhension (Caddéo & Jamet, 2013).

« Un même phonème varie d'une langue à l'autre mais il peut également correspondre à plusieurs prononciations à l'intérieur d'une même langue » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 91). « Le même phonème peut être réalisé avec des variantes, parfois assez lointaines ». Cela complique d'autant plus le repérage des différents sons d'une langue. De plus, certaines langues ont des phonèmes que d'autres langues ne possèdent pas ce qui rend la tâche de compréhension encore plus difficile. (Caddéo & Jamet, 2013, p. 91)

En ce qui concerne les différentes langues, l'espagnol est celle qui est la plus facile à percevoir au niveau vocalique car elle possède cinq voyelles qui « sont comprises dans les autres systèmes phonologiques des langues de la même famille romane » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 91). A l'inverse, c'est le français, avec seize voyelles, qui « recèle de nombreux pièges » (Caddéo & Jamet, 2013, p. 91). En effet, la langue française possède des phonèmes vocaliques propre à cette langue, tel que celui qui se trouve dans *peur* ou *heureux*. Ainsi, ces phonèmes peuvent alors être perçus différemment par d'autres locuteurs romanophones et *peur* peut alors devenir *père* et *heureux*, *errer.* Le sens du message peut

alors prendre une toute autre forme et cela peut entraîner des confusions (Caddéo & Jamet, 2013, page 91).

D. L'accentuation

Certaines syllabes ne sont pas prononcées avec la même intonation. En effet, celles-ci portent des accents. Le plus important est l'accent dit tonique qui est l'accent principal. Or, selon la place de ce dernier, le sens du mot change. Cela peut alors entraîner des confusions lorsque l'on tente de comprendre un texte en langue étrangère (Caddéo & Jamet, 2013).

Dans l'intercompréhension orale, Caddéo & Jamet observent que les locuteurs français ont tendance à « mal entendre » les dernières syllabes qui ne sont pas accentuées. En effet, en français la syllabe accentuée est la dernière mais ce n'est pas le cas dans toutes les autres langues. Ainsi, les locuteurs français passent à côté des dernières syllabes en langue étrangère et manquent alors d'information car ces dernières sont souvent riches « d'indications morphologiques ».

E. La forme des unités lexicales

Caddéo & Jamet observent que, là où on pourrait parler de transparence à l'écrit, à l'oral certains facteurs peuvent entrer en jeu et gêner cette transparence :

- Les différences de prononciation
- Les sons « étrangers »
- « la dissimilitude sur le nombre de syllabes »

En effet, ce dernier facteur peut entraîner un trouble lors de la compréhension de certains mots. Prenons l'exemple du mot *cas* mis en avant par Caddéo & Jamet. Cet exemple est selon nous très significatif. En effet, le mot cas se dit *caso* en italien, espagnol et portugais. Ce mot comprend alors deux syllabes et cela peut gêner sa mise en relation avec le mot *cas* en français.

Partie 3

-

Méthodologie et analyse des interviews

Chapitre 6 – Méthodologie

I. Le protocole d'interview

A. Le type d'approche

Pour notre analyse, nous avons décidé de réaliser des interviews dans le but de voir si, en pratique, certains éléments de la partie théorique sont vérifiés ou non. L'approche est qualitative, par entretien semi-directif. Six personnes ont été interrogées. L'approche qualitative est intéressante, selon nous, car le nombre d'interviews n'est pas élevé mais cela permet de passer du temps avec les interviewés, de revenir sur leurs propos, de leur poser des questions...

B. Public

Les personnes interrogées sont francophones mais ne connaissent pas l'italien. En effet, le but est d'analyser les facilités et les difficultés liées aux langues. Les interviewés ne doivent donc pas connaître la langue afin qu'on puisse analyser les représentations sociales qu'ils associent à la langue italienne, mais aussi les difficultés et facilités qu'ils rencontrent réellement lors de tâches de compréhension orale et écrite.

C. Fonctionnement de l'interview

L'interview se déroule en plusieurs temps distincts. Il y a tout d'abord une présentation de l'interviewer afin de se présenter à la personne interviewée. Des questions préalables servent à connaître les relations qu'a la personne avec la langue italienne, si elle la rencontre dans sa vie courante malgré le fait qu'elle ne la connaisse pas. De plus, elles permettent également d'analyser les représentations sociales ainsi que le rapport à la langue. Ces questions ont également pour objectif de créer un climat de confiance, ainsi qu'un certain relâchement de la part des interviewés. Puis, dans un second temps, on observe les manifestations spontanées non induites (traductions, inférences, remarques...) des personnes lorsqu'on leur demande de dire ce qu'elles comprennent face aux messages présentés (il y a trois affiches publicitaires et un message sonore de la vie courante). Dans un dernier temps, il y a un entretien accompagné de questions relatives aux remarques précédentes. Par exemple :

- Comment as-tu trouvé l'exercice ?
- Qu'est-ce qui t'a semblé facile et difficile et quels éléments te permettent de dire cela?

- Peux-tu prononcer ce mot ? (sur la publicité)
- Comprends-tu le sens de « settimana »?
- Qu'est-ce qui te permet de dire cela?

Le but est, par la suite, d'analyser les réponses apportées afin de mettre en avant des éléments récurrents (prononciation correcte ou non des mots, traductions exactes ou non...), des réponses qui confirment des éléments analysés dans la partie théorique... L'analyse portera également sur la facilité/difficulté de la langue italienne et sur les représentations sociales.

D. Choix des supports

Nous avons décidé de proposer trois images car nous pensions qu'un plus grand nombre aurait pu lasser les personnes interviewées. De plus, nous avons disposé les images de la plus compréhensible à la moins compréhensible. En effet, l'image 1 possède de nombreux mots transparents (*attenzione, alligatori*). L'image 2 en possède également mais moins, la difficulté augmente alors car de nombreux mots sont difficiles à comprendre (*settimana, rifiuti*). Enfin, nous pouvons relever des mots opaques sur l'image 3, ce qui augmente encore le niveau de difficulté (*alitosi, alito*). Ainsi, la difficulté augmente progressivement et l'interviewé ne se retrouve pas directement face à un problème insurmontable. Or, les contextes de l'ensemble des images[1] aident beaucoup à comprendre les sens des publicités. De plus, les images 1 et 2 présentent de nombreux mots transparents. Cependant, l'image 3 pose plus de difficultés car les mots présents sont souvent éloignés de la langue française. Cette image à tout de même était choisie afin de voir si, malgré le fait que les interviewés ne connaissent pas l'italien, ils disposent tout de même d'autres ressources pour accéder au sens.

E. Matériel

Un certain nombre d'éléments sont indispensables au bon déroulement de l'interview :

- un enregistreur (afin de garder une trace des réponses apportées).
- le message sonore et les affiches publicitaires que les personnes doivent tenter de comprendre.
- du matériel pour écrire afin de noter les éléments importants sur lesquels il faudra revenir dans l'analyse.

[1] Illustration 1 en page 65, illustration 2 en page 66 et illustration 3 en page 67.

II. Les problèmes rencontrés

A. L'enregistrement

Lors de la première interview aucun enregistrement n'a été effectué. Cependant, les propos ont été recueillis sur papier mais nous avons alors remarqué que l'enregistrement était primordial afin de ne rien oublier lors de l'interview et de pouvoir revenir facilement sur les réponses lors de l'analyse. Par la suite, les interviews ont donc été enregistrées.

B. Les questions lors de l'entretien semi-directif

Lors du premier entretien, peut-être en craignant d'être trop envahissant dans nos questions, nous n'avons pas demandé d'explications lorsque l'interviewé donnait son opinion sur les facilités ou difficultés rencontrées lors de l'analyse des documents présentés. Il aurait alors été pertinent de demander : « Qu'est-ce qui vous permet de dire cela? » afin de pouvoir, par la suite, revenir sur ces justifications lors de l'analyse. Cette question a donc été posée dans les interviews suivantes, lorsqu'elle était nécessaire et permettait d'apporter des justifications supplémentaires. Cependant, lors de l'entretien 2, nous avons oublié de demander dans quel cours l'interviewée avait déjà entendu l'italien. Cela aurait pu être utile lors de l'analyse.

C. Le contexte de l'enregistrement oral

Lors du premier entretien aucun document n'accompagnait l'enregistrement. Ainsi, par la suite, nous nous sommes rendu compte que, sans aucune indication sur le contexte, il était difficile pour les personnes interviewées de comprendre le sens général du message. Il était donc opportun d'accompagner le dialogue d'une image, pour permettre de contextualiser la situation. Ainsi, à partir du deuxième entretien, l'image 4 accompagnait le dialogue proposé[2].

III. Complément d'enquête

En ce qui concerne le rapport à la langue des personnes interviewées, je n'ai pas posé de questions en rapport avec cette relation. Je côtoie régulièrement la plupart des personnes interviewées. J'ai donc pu, par la suite, effectuer des rencontres informelles afin de leur demander le rapport qu'ils avaient avec l'italien.

[2]Cette image se trouve en illustration 4 page 68.

Chapitre 7 – Analyse globale des interviews

I. Durée de l'interview

La durée des entretiens varie entre trois et huit minutes. Nous pouvons donc noter une différence importante de temps accordé à l'exercice selon les interviewés. Ainsi, l'énergie mobilisée est différente selon la durée de l'activité.

II. L'énergie mobilisée

Nous pouvons constater un écart entre les différentes énergies mobilisées lors de l'interview. En effet, certains entretiens ont engendré des réponses claires et construites avec un effort de vouloir bien faire alors que d'autres ont abouti à des réponses courtes, parfois quelques mots, voire un seul.

III. Les relations avec la langue italienne

Les relations qu'entretiennent les interviewés avec la langue italienne sont très hétérogènes. Cependant, nous pouvons noter qu'un seul interviewé (interviewé 3) dit ne « pas vraiment » avoir entendu l'italien. Or, pour certains interviewés, l'italien est présent dans leur vie quotidienne, ils l'entendent à la radio, en chanson, entre amis, en famille... Pour d'autres, la langue est beaucoup moins présente mais ils l'entendent parfois : à la télévision, en cours, en Italie...

IV. Représentation de la difficulté avant la mise en place de l'exercice

Nous pouvons noter que la représentation de la difficulté est relativement similaire pour les interviewés. En effet, seule l'interviewée 5 a pensé que l'exercice allait être difficile. Quant aux autres, même s'ils pensaient que l'exercice allait être difficile, ils se sentaient tout de même capables de pouvoir accéder au sens général. De plus, nous pouvons noter qu'avant même la réalisation de l'activité, deux interviewés sur six (interviewées 2 et 4) vont plus loin dans leur appréhension de la difficulté :

- l'interviewée 2 pense que le contexte pourra l'aider pour accéder au sens
- l'interviewée 4 pense que l'oral sera plus facile que l'écrit

On note ainsi que certains interviewés sont déjà habitués à ce type d'exercice, qu'ils se rattachent à ce qu'ils connaissent le mieux (ici l'oral par exemple).

Nous pouvons donc relever que, dans ce cas précis, les représentations sociales ont un rôle plutôt positif sur la suite de l'entretien. En effet, nous venons d'observer que, pour la plupart des interviewés, l'exercice de compréhension allait être facile. De plus, de manière générale, un certain nombre d'éléments de compréhension ont été relevés par les interviewés. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que, comme les personnes pensaient que l'exercice allait être facile, elles se sont donc concentrées sur ce qui leur semblait facile lors de l'entretien, et elles ont donc pu accéder à la compréhension générale, la plupart du temps.

V. Le ressenti de l'entretien

Nous pouvons observer qu'une fois l'entretien réalisé, la plupart des interviewés se rattachent à ce qu'ils ont compris : les mots transparents, l'oral, le contexte... Or, même l'interviewée 5, qui était la seule à dire qu'elle ne « comprenait rien » à l'italien, a trouvé l'exercice « assez simple ».

De plus, on remarque que selon les personnes, les capacités individuelles sont très différentes. En effet, alors que l'interviewée 4 a trouvé le dialogue plus facile, à l'inverse, l'interviewée 5 a trouvé cela difficile.

VI. La prononciation du mot « alitosi »

Sur six personnes interviewées, on constate que 5 personnes prononcent le mot « alitosi » ainsi : [alito'zi]. L'accent est alors mis sur la dernière syllabe, comme c'est le cas en français. On note ici l'influence de la langue française. Cependant, seule l'interviewée 4 prononce le mot avec l’accentuation exacte : [ali'tozi]. Nous pouvons émettre l'hypothèse que, comme elle côtoie des personnes italiennes, elle a donc l'habitude d'entendre l'italien et est familiarisée avec l'accentuation de ces mots.

Chapitre 8 – Analyse détaillée de certaines interviews

I. Les facteurs qui peuvent expliquer les différences de compréhension

Lors de la mise en commun des différents entretiens réalisés, nous avons observé une différence importante des résultats obtenus en ce qui concerne la compréhension. Cela nous a interpellée car, chaque personne interviewée est novice en italien. Cependant, de nombreux facteurs entrent en jeu lors d'une tâche de compréhension et nous allons à présent évoquer ceux qui nous paraissent le plus important et qui peuvent expliquer cette différence de résultats.

A. Le rapport à la langue

Nous pouvons observer qu'entre l'interviewé 1 et 3, les réponses apportées sont très différentes. En effet, cette différence peut s'expliquer à cause de la relation à la langue. L'interviewé 1, a bien compris le sens général, et parfois même le sens détaillé des publicités. En effet, pour l'image 1 nous pouvons relever :

– « Attention ne pas lancer d'objet sur les alligators », « S'il le fait il devra aller les chercher tout seul ».

A l'inverse, l'interviewé 3, pour la même image, n'a pas compris le sens général et a réussi à traduire qu'un seul mot. Nous pouvons observer ses manifestations spontanées :

– « Attention...attention... personalmente... non »

Une des explications possible à cette différence de compréhension est la relation à la langue, la dimension affective. En effet, alors que l'interviewé 1 apprécie la langue italienne et trouve qu'elle a de belles sonorités, l'interviewé 3 dit ne pas avoir d'attirances particulières envers cette langue.

B. La motivation

Nous pouvons observer que la motivation est, ici, seulement intrinsèque. En effet, il n'y a pas de motivation extrinsèque car cette motivation est liée à un élément extérieur à l'individu : par exemple une récompense apportée par l'interviewer.

Cependant, les motivations intrinsèques peuvent être multiples, car ce sont des motivations propres à l'individu, par exemple :

– Auto-estime de soi

– Satisfaction personnelle d'avoir bien répondu

Nous pouvons émettre une deuxième hypothèse quant à la réussite de l'interviewé 1. En effet, ce dernier avait la volonté de nous répondre de manière sérieuse et de nous apporter des éléments intéressants pour notre analyse. Cette personne connaît l'importance de ce type de travaux car elle a étudié dans l'enseignement supérieur. Elle avait donc une source de motivation supplémentaire qui était de bien faire, dans le but de nous aider dans notre projet. C'est alors la motivation qui entre en jeu ici.

C. L'âge

Nous pouvons nous demander si l'âge est un facteur qui entre en compte, quant à la différence du niveau de compréhension des différentes personnes interviewées. En effet, on remarque que ce sont les deux personnes les plus jeunes (interviewé 3 : 17 ans et interviewée 6 : 14 ans) qui ont eu le plus de difficultés pour accéder au sens. Nous pouvons émettre l'hypothèse que, comme ils sont plus jeunes, leur temps d'attention est moins élevé et donc ils sont rapidement déconcentrés. Cependant, une étude avec un nombre plus important de personnes serait nécessaire pour confirmer ou non cette hypothèse.

D. Le sexe

Quant au sexe des interviewés, nous ne pouvons pas faire d'hypothèses sur les différences de compréhension car, comme nous l'avons déjà observé, il y a des différences de compréhension notables entre les deux hommes interviewés. Or, nous parlons de *différences* entre deux personnes seulement. A partir de là, on peut se poser des questions. Cependant, celles-ci devraient être explorées avec des échantillons plus larges, représentatifs et des démarches contrôlées.

E. Le temps apporté pour l'entretien

On remarque que la durée des entretiens varie selon les interviewés. Cependant, nous ne pouvons pas faire d'hypothèses sur une possible corrélation entre la durée de l'entretien et le degré de compréhension. En effet, on constate que l'interviewé 1 a une durée relativement courte et, malgré cela, a compris un certain nombre de choses. Or, l'interviewé 3 a passé environ deux minutes de plus pour la réalisation de l'entretien et pourtant, il n'a pas eu plus de facilités que l'interviewé 1 pour accéder au sens.

F. L'exposition à la langue

Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'exposition à la langue est un facteur qui expliquerait les différences de niveau de compréhension des personnes interviewées. En effet, on remarque que l'interviewé 3, qui n'a pas de rapport avec l'italien, a eu de nombreuses difficultés pour accéder au sens :

- « Attention...attention... personalmente... non » (image 1)
- « Europe... pour la rediffusion non pour la réduction et voila » (image 2)
- « Supplément c'est tout » (image 3)

On note alors que, pour les trois images, la compréhension générale n'est pas atteinte. Or, l'interviewée 2 a pu accéder au sens général des trois images. En effet, on peut observer qu'elle fait de nombreuses remarques lorsqu'elle essaie d'accéder au sens :

- « Selon les images et les panneaux je pense que c'est les alligators, gli c'est le pronom masculin, et contro c'est comme en français contre. En gros je pense qu'il faut pas lancer quelque chose contre les alligators. »
- « La deuxième image je comprends pas le texte mais par rapport aux images je pense c'est un truc qu'il faut recycler et faut jeter les déchets, pour enfin... faut penser à l'environnement avec la couleur verte. »
- « Ça doit être un produit de nourriture supplémentaire pour les chiens. Tartaro je pense que ça veut dire tartre en gros c'est les produits pour les chiens. C'est tout ce que je comprends. »

De plus, on constate que cette personne a de nombreuses relations avec la langue italienne : internet, jeux vidéos, cours. Nous pouvons donc penser qu'il peut y avoir une corrélation entre l'exposition à la langue et le niveau de compréhension.

G. L'attitude

Nous pouvons observer que l'attitude est un facteur qui peut expliquer les différences de compréhension. En effet, si nous comparons les attitudes des interviewées 5 et 6, nous pouvons noter certaines différences. En effet, les réponses de l'interviewée 6 sont relativement courtes :

- « Oui en Italie »
- « Ben la photo »

A l'inverse, l'interviewée 5 tente de réfléchir pour bien répondre, elle prend son temps, elle oralise... :

- « Settimana europea per la riduzione dei rifiuti. C'est peut-être pour les résidus, le tri vu que c'est vert. Settimana la semaine settimana non ? La semaine en Europe pour les résidus utilisez le tri »

- « C'est un complément alimentaire pour les chiens, pour leurs dents, pour l'hygiène, pour l'haleine, pour pas qu'ils sentent mauvais. C'est pour les dents et pour le tartre aussi. »

De plus, une attitude positive favorise l'activation des stratégies d'accès au sens. En effet, l'interviewée est dans une bonne posture pour tenter de comprendre ce qu'on lui montre. Elle essaie, elle réfléchie. De ce fait, elle va alors faire des liens entre le français et l'italien lorsqu'elle tente de comprendre. Elle met alors en place des stratégies, parfois sans même s'en rendre compte.

II. Des raisonnements communs

A. Les mots transparents

Nous pouvons observer qu'un certain nombre d'éléments se retrouve chez plusieurs personnes interviewées, lors des tâches d'accès au sens. En effet, nous pouvons évoquer, dans un premier temps, les mots transparents.

En ce qui concerne la premiere image, nous remarquons que quatre personnes sur six ont compris le sens général qui était de ne pas lancer d'objets contre les alligators. Les mots transparents qui ont aidés les interviewées étaient : « lanciate » et « alligatori ».

Pour la seconde image, les mots transparents relevés lors des entretiens ont été : « europea » et « riduzione ».

Enfin, pour la dernière image, on constate que les mots transparents qui ont aidé à la compréhension étaient : « placca » et « tartaro ». Ainsi, on observe que ces différents mots transparents ont beaucoup aidé les interviewés à comprendre le sens général des images.

En ce qui concerne le dialogue, les mots transparents relevés par les interviewés ont été : « buongiorno », « Clara », « Paula », « e tu ? ».

B. L'analogie trompeuse

A l'inverse des mots transparents, nous pouvons observer, qu'au lieu d'aider les interviewés, un mot a provoqué des confusions dans la tâche de compréhension. Nous relevons : « settimana ». En effet, chez deux personnes (interviewés 3 et 4), ce mot qui veut dire « semaine » en français a été confondu avec le mot « sentiment ». On observe que, même si « settimana » ressemble à « semaine », la syllabe ajoutée entre -se et -mana bloque l'analogie. Cependant, nous pouvons observer que pour l'interviewée 5, ce mot n'a pas entraîné de confusion et elle a même compris son sens :

– « Settimana la semaine settimana non ? »

Nous pouvons, une fois de plus, noter que les compétences individuelles de chacun entrent en jeu et ce qui pose des problèmes à certains n'en pose pas à d'autres.

C. Le contexte

Il existe différentes définitions qui se rapprochent pour définir ce qui entoure le texte : le contexte, le cotexte, le paratexte. Pour notre analyse, nous évoquerons le contexte, qui est « l'ensemble des conditions naturelles, sociales, culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours » (Larousse). Les définitions sont multiples mais pour nos besoins nous nous servirons de celle-là. Or, elle s'appliquera aux images, dans notre cas. Nous observons que le contexte, surtout les images, a beaucoup aidé les personnes interviewées. En effet, quatre interviewés sur six évoquent le fait que les images ont été une aide pour la compréhension. De plus, on observe que chaque interviewé, excepté 1, s'est aidé du contexte car pour chaque entretien on relève des références aux images :

– « je pense avoir eu juste grâce aux images » (interviewé 1)

– « selon les images et les panneaux » (interviewée 2)

– « il y a aussi l'environnement qui aide comme le chien par exemple » (interviewée 4)

– « surtout les images » (interviewée 5)

– « c'est de la pâté pour chien » (interviewée 6)

De plus, on peut relever que deux personnes sur six ont fait référence à la couleur verte de la deuxième image, qui a évoqué pour elles l'environnement.

III. Des raisonnements individuels

A. Interview 1

On constate que l'interviewé 1 a été le seul à trouver un lien entre le mot « personalmente » et le mot français « personnellement » (qui sont deux mots transparents). Même s'il n'a pas traduit « personnellement », il a compris le sens car il a traduit ce mot par « tout seul ». Cependant, il est important de préciser que la notion de « transparence » est subjective. De nombreux éléments entrent en considération. Un mot peut être transparent pour certain et pas du tout pour d'autres.

B. Interview 2

On observe que l'interviewée 2 a fait un lien entre l'article « gli » et « le » en français :

– « Je pense que c'est « le » mais je suis pas sûr. »

Même si « gli » ne correspond pas à « le » mais à « les », on remarque que l'interviewée à tout de même compris qu'il s'agissait d'un article. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'elle a eu des cours où l'italien était évoqué :

– « J'ai suivi un cours, on a parlé des articles et je crois que c'est ça. »

C. Interview 4

L'interviewée 4, quant à elle, a été la seule à traduire « studentessa » par étudiante :

– « après elle dit qu'elle est étudiante »

On peut penser qu'elle a compris le sens de « studentessa » car elle est elle-même étudiante et, au début de l'entretien, elle nous a dit :

– « entre amis quelques fois ils parlent italien entre eux »

Nous pouvons donc supposer que si elle côtoie des amis étudiants italiens, elle a probablement déjà été confrontée au mot « studentessa ».

D. Interview 5

Nous pouvons remarquer que l'interviewée 5 est passée par différentes étapes pour pouvoir finalement accéder au sens de la première image. Elle a commencé par effectuer un traitement descendant du sens, c'est-à-dire qu'elle a été portée par l'environnement, ce qui change notre perception. Dans le même temps, elle a mis en place une stratégie cognitive, c'est-à-dire qu'elle s'est basée sur ce qu'elle connaît (cognitif : « qui se rapporte à la faculté de connaître » Larousse). Cette stratégie cognitive a été mise en place grâce au contexte (le panneau) et au grillage qui ont évoqué chez elle le danger. Nous observons donc les réactions suivantes :

– « Alors attenzione non lanciate oggetti contro gli alligatori (sans réfléchir) ben je pense qu'il faut pas toucher le grillage sinon tu te fais électrocuter quoi ça doit être un truc comme ça non ? »

Puis, elle a cherché à traduire mot à mot, probablement pour confirmer sa première pensée qui était plutôt basée sur le contexte et sur la stratégie d'inférence. Elle a alors été face à une supposée analogie car, en prononçant « contro » et « gli » comme si elle prononçait en

français elle a traduit « contro » contrôle et « gli » glissant car les deux mots en italien commençaient comme les deux mots en français. Or, on observe que cette oralisation a entraîné une confusion. De plus, elle avait probablement encore à l'esprit la notion de danger avec le grillage qu'elle avait émise auparavant :

– « lanciate non je comprends pas. Attention... contrôle... glissant... »

Puis, après s'être concentrée, elle a fini par accéder au sens :

– « alligatori ha non ! Attention parce qu'il y a des alligators et c'est pour ça qu'il y a un grillage ».

Finalement, après être passée par différentes stratégies pour accéder au sens : le contexte, ses connaissances, les analogies, elle a fini par mettre tout cela en commun et, grâce au mot transparent « alligatori », elle a pu accéder au sens de l'image publicitaire.

De plus, nous pouvons observer que cette interviewée est la seule à avoir compris le sens de « settimana » :

– « Settimana la semaine settimana non ? »

Elle explique qu'elle a déjà entendu ce mot et qu'il ressemble au français. On constate donc que pour cette personne, l'italien est présent dans son quotidien et, ainsi, elle comprend ce mot qui a pourtant posé des difficultés à d'autres.

E. Interview 6

Lorsque l'interviewée 6 devait tenter de comprendre l'image 3, elle a dit :

– « C'est de la pâté pour chien... C'est une pub pour pâté pour chien. »

Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette personne a pensé à de la pâté pour chien à cause du contexte. En effet, sur la publicité, on peut observer une boîte et une cuillère contenant des granulés. Cette personne a donc mis en place une stratégie cognitive en s'appuyant sur ce qu'elle connaît.

IV. Bilan personnel

Dans la suite de mes recherches, si je devais réaliser un projet du même type, avec des questionnaires, il serait approprié de rajouter quelques questions sur la relation qu'entretient l'interviewé avec la langue. Par exemple :

– Est-ce une langue qui vous plaît ?

- Est-ce une langue que vous appréciez d'entendre ?
- Qu'associez-vous à la langue italienne ?

Ces questions pourraient être pertinentes car les réponses apportées pourraient servir lors de l'analyse des interviews, et plus particulièrement, lors des questionnements sur les différences de résultats.

Conclusion

En définitive, à travers ce travail de recherche, nous avons pu observer un certain nombre de choses autour de la notion d'intercompréhension.

En effet, la problématique étant ciblée sur la compréhension de l'italien par des francophones qui n'ont jamais étudié cette langue, certains éléments ont dû être évoqués afin de faciliter la compréhension de l'ensemble du travail.

Ainsi, lorsque l'on parle de compréhension d'une langue que l'on ne connaît pas, on a souvent tendance à se raccrocher à notre langue maternelle afin d'accéder à la compréhension. C'est pourquoi, à travers ce mémoire, nous pouvons observer ce qu'est l'intercompréhension et également que cette dernière apporte des avantages tant sur le plan psychologique que sur le plan didactique. Même si l''intercompréhension est aujourd'hui en plein essor, elle n'est pas reconnue de tous et ses avantages ne sont pas toujours exploités comme ils pourraient l'être.

Or, il semblait intéressant d'approfondir cette notion d'intercompréhension en développant ses différentes formes. En effet, l'intercompréhension peut être avant tout orale ou écrite selon les cas : nous pouvons nous trouver face à un texte écrit, ou au contraire face à un dialogue. De plus, lorsque nous tentons d'accéder au sens, parfois sans le savoir, nous mettons en place des stratégies et procédons à l'intercompréhension : le transfert, l'inférence...

Après avoir éclairci certains points, il était important de passer à un des éléments principal de la recherche : les difficultés et facilités de l'italien pour des personnes francophones qui ne connaissent pas cette langue.

Nous avons pu relever que cette langue pose des difficultés aux francophones mais qu'elle possède également des éléments identiques au français, qui facilitent sa compréhension. En effet, quelques mots sont opaques en italien par rapport au français et ils rendent alors la compréhension difficile, voire impossible dans certains cas. Cependant, de nombreux mots sont transparents ce qui aide beaucoup à comprendre.

Nous ne pouvons donc pas répondre à la question : l'italien est-elle une langue facile ? En effet, la réponse a besoin d'être nuancée car il y a trop de paramètres qui entrent en jeu. L'italien peut être facile pour certains et difficile pour d'autres en fonction des capacités

individuelles, du rapport à la langue, de la proximité avec la langue... De plus, pour une même personne, cette langue peut paraître facile à l'oral, mais difficile à l'écrit....

Nous avons ainsi pu faire ce type d'observations lors de l'analyse des interviews que nous avons recueillies. De plus, nous avons remarqué que de nombreux paramètres entrent en jeu lors d'une tâche de compréhension en italien : la motivation, la relation avec la langue, la durée apportée à l'entretien... Ces éléments peuvent également entrer en jeu et ils peuvent permettre de dire qu'une langue est facile ou alors difficile alors que ce sont des paramètres personnels.

Bibliographie et sitographie

- Billiez, J. in Dabène, L., & Degache, C. (1996). *Comprendre les langues voisines.* Paris : Didier Erudition.
- Caddéo, S., & Jamet M.C. (2013). *L'intercompréhension : une approche pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette livre.
- Dabène, L. (1984). *La latinité aujourd'hui.* Sèvres : Les amis de Sèvres.
- Dabène, L., & Degache, C. (1996). *Comprendre les langues voisines.* Paris : Didier Erudition.
- Debyser, F. (1984). *La latinité aujourd'hui.* Sèvres : Les amis de Sèvres.
- Defays, J-M. *Le français langue étrangère et seconde*. Repéré le 03 février 2014 à http://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=1gigWFsI_fQC&oi=fnd&pg=PA5&dq=facilit%C3%A9+difficult%C3%A9+apprentissage+langue&ots=gNhuA3Eyll&sig=9MizOvIphZDtqQbCybWIzMwtI1c#v=onepage&q=facilit%C3%A9%20difficult%C3%A9%20apprentissage%20langue&f=false/
- Doyé, P. (2005). *L'intercompréhension. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue.* Repéré le 15 février 2014 à http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/DoyeFR.pdf/
- Galanet. *Plateforme de formation à l'intercompréhension en langues romanes*. Repéré le 03 février 2014 à http://www.galanet.eu/
- Larousse. *Dictionnaires de français*. Repéré le 23 avril 2014 à : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/francophone/35064
- Larousse. *Dictionnaires de français*. Repéré le 24 avril 2014 à : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cognitif_cognitive/17004
- Larousse. *Dictionnaires de français*. Repéré le 14 mai 2014 à : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contexte/18593
- Masperi, M. (1992). Mémoire de DEA. *Intercompréhension des langues voisines : observation des stratégies d'accès au sens lors de l'activité de lecture en langue*

étrangère voisine inconnue romane, français langue source, italien langue cible. Grenoble : Université Stendhal, Grenoble 3.

- Py, B. (1984). *La latinité aujourd'hui.* Sèvres : Les amis de Sèvres.

Glossaire

- Intercompréhension : « une forme de communication plurilingue où chacun comprend les langues des autres et s'exprime dans la ou les langue(s) […] qu'il connaît, développant ainsi à différents niveaux la connaissance de ces langues » (Galanet).
- Francophone : « qui parle le français » (Larousse).

Mots-clés

Intercompréhension, italien, français, facilités, difficultés, langues, inférences, mots transparents, transferts, mots opaques, Galanet, EuroComRom.

Résumé

La compréhension dans une langue n'est pas à la portée de tous. On entend souvent dire que l'italien est une langue « facile » à comprendre pour des francophones grâce à ses similitudes avec la langue française. Mais est-ce vraiment le cas ?

L'étude sera divisée en trois parties. Nous aborderons dans un premier temps l'intercompréhension de manière générale, puis nous étudierons les différents types d'intercompréhension, car il ne s'agit pas seulement, comme le pensent de nombreuses personnes, de mots qui se ressemblent. Pour finir, nous analyserons dans une troisième partie, les interviews recueillies de personnes francophones novices en italien. Dans cette dernière, l'analyse sera basée sur une approche qualitative. Cette étude mettra les participants face à des messages publics écrits, contextualisés sur affiche, ou oraux dans un espace urbain.

Table des annexes

Annexe 1
Interview 1....56

Annexe 2
Interview 2....57

Annexe 3
Interview 3....59

Annexe 4
Interview 4....60

Annexe 5
Interview 5....62

Annexe 6
Interview 6....64

Annexe 1
Interview 1

Homme de 23 ans, technicien en bureau d'étude.
Durée : 3 minutes environ

- Tu n'as jamais étudié l'italien mais l'as-tu déjà entendu ? Si oui dans quel contexte ?

Oui je l'ai déjà entendu avec le sport et certains films à la télévision.

- Penses-tu que l'exercice va être facile ou difficile ? Penses-tu pouvoir accéder au sens général ?

Oui je pense que ce sera facile et que je pourrais accéder au sens général.

Manifestations spontanées non induites :

Message :

« Une présentation entre deux personnes et quelqu'un parle d'un projet mais je ne sais pas lequel ».

1ière image :
« Attention ne pas lancer d'objet sur les alligators... et après je sais pas ».
« Essaie quand même, même pas quelques mots ».
Réflexion
« Si, s'il le fait il devra aller les chercher tout seul ».

2ième image :
« C'est pour les poubelles... l'Union Européenne... pour réduire les déchets ».

3ième image :
« C'est une publicité pour un produit pour les dents des chiens, contre le tartre et la plaque ».

- Comment as-tu trouvé l'exercice ?

C'était facile même pour comprendre le texte de la première image.

- Qu'est-ce qui t'a semblé facile et difficile et quels éléments te permettent de dire cela?

La deuxième et la troisième image étaient plus difficiles mais je pense avoir eu juste grâce aux images.
La traduction de certains mots c'était difficile comme « settimana », « alitosi » alors que « attenzione » c'était facile.

- Peux-tu prononcer ce mot ? (sur la publicité)

Alitosi. [alito'zi]

- Comprends-tu le sens de « settimana »?

Non pas du tout.

Annexe 2
Interview 2

Femme de 25 ans, étudiante.
Durée : environ 8 minutes.

- Tu n'as jamais étudié l'italien mais l'as-tu déjà entendu ? Si oui dans quel contexte ?

Dans les jeux vidéo, dans les publicités qu'on peut trouver sur internet comme ça des fois on passe et par exemple les jeux vidéo comme Mario c'est très célèbre tout le monde connaît. Et aussi pendant les cours parfois on parlait de l'italien ou d'autres langues, on a appris certaines choses.

- Penses-tu que l'exercice va être facile ou difficile ? Penses-tu pouvoir accéder au sens général ?

Je pense que le contexte peut aider à mieux comprendre le texte écrit.

Manifestations spontanées non induites :

Message sonore :

« Je comprends bonjour je comprends que c'est un dialogue de salutations, ils se présentent après peut-être qu'ils ont dit au revoir bonne journée, quelque chose comme ça mais je suis pas sûr, ils se sont présentés »

- As-tu pu comprendre certains mots ?

Bonjour les prénoms et aussi « e tu » « et toi ».

1ière image :
« Selon les images et les panneaux je pense que c'est des alligators, gli c'est le pronom masculin, et « contro » c'est comme en français « contre ». En gros je pense qu'il faut pas lancer quelque chose contre les alligators.

2ième image :
La deuxième image je comprends pas le texte mais par rapport aux images je pense c'est un truc qu'il faut recycler et faut jeter les déchets, pour enfin... faut penser à l'environnement avec la couleur verte.

3ième image :
« Ça doit être un produit de nourriture supplémentaire pour les chiens. Tartaro je pense que ça veut dire tartre en gros c'est les produits pour les chiens. C'est tout ce que je comprends.

- D'accord alors comment as-tu trouvé l'exercice ?

C'est abordable car comme je comprends le français et que les deux langues sont très proches il y a des mots qu'on peut deviner, quand on les entend on comprend tout de suite, des petits mots comme « bonjour », « et toi ».

- Donc les mots qui ressemblent au français t'ont paru faciles et qu'est-ce qui t'a paru plus difficile ?

Ce serait l'accent, par exemple il y a des mots qui sont typiquement italiens et quand on les entend on les comprend pas ça c'est pour l'oral, après à l'écrit c'est plus facile.

- Peux-tu prononcer ce mot ? (sur la publicité)

Alitosi [alito'zi] comme il y a le point d'interrogation.

- Et s'il n'y était pas tu le prononcerais autrement ?

Peut-être alitosi. [a'litozi].

- Comprends-tu le sens de « settimana »?

Non pas du tout.

- Tout à l'heure tu m'as dit « gli » c'est le pronom masculin tu le traduirais comment alors ?

Je pense que c'est « le » mais je suis pas sûr.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

J'ai suivi un cours on a parlé des articles et je crois que c'est ça.

- D'accord merci

Annexe 3
Interview 3

Homme de 17 ans, lycéen.
Durée : environ 5 minutes.

- Tu n'as jamais étudié l'italien mais l'as-tu déjà entendu ? Si oui dans quel contexte ?

Non pas vraiment.

- Penses-tu que l'exercice va être facile ou difficile ? Penses-tu pouvoir accéder au sens général ?

Difficile. Le sens général oui je pense pouvoir comprendre.

Manifestations spontanées non induites :

Message :

« Alors j'ai compris bonjour je m'appelle Paula, bonjour moi je m'appelle Clara et après je sais pas. »

1ière image :
« Attention...attention... personalmente... non »

2ième image :
« Europe... pour la rediffusion non pour la réduction et voila »

3ième image :
« Supplément c'est tout »

- Comment as-tu trouvé l'exercice ?

Plutôt difficile parce-que je comprends pas grand chose.

- Qu'est-ce qui t'a semblé facile et difficile et quels éléments te permettent de dire cela?

Alors ce qui était facile c'était les mots transparents qui se rapprochent du français parce que c'est simple à comprendre. Et difficile ben tout le reste parce que j'ai jamais entendu l'italien donc voilà.

- Peux-tu prononcer ce mot ? (sur la publicité)

Alitosi. [alito'zi]

- Comprends-tu le sens de « settimana »?

Non (réflexion) c'est un sentiment peut-être

- Et rifiuti ?

Non

Annexe 4
Interview 4

Femme de 24 ans, étudiante.
Durée : environ 6min.

- Tu n'as jamais étudié l'italien mais l'as-tu déjà entendu ? Si oui dans quel contexte ?

A la radio et aussi entre amis quelques fois quand ils parlent italien entre eux

- Penses-tu que l'exercice va être facile ou difficile ? Penses-tu pouvoir accéder au sens général ?

Je pense que ça va être difficile pour les images après l'oral je pense comprendre plus facilement

Manifestations spontanées non induites :

Message :

« Alors il y a une salutation, ils se disent bonjour, après ils disent comment ils s'appellent euh.. après elle dit qu'elle est étudiante et l'autre dit ce qu'elle fait dans la vie mais j'ai pas compris ce qu'elle fait exactement après elle lui dit bonnes études ou quelques chose comme ça après à la fin elles se disent au revoir. »

1ière image :
« Je comprends pas beaucoup de choses mais juste quelques mots comme « attenzione » je pense que c'est attention (réflexion) « lanciate » peut-être que c'est « lancer » je pense je sais pas « contro » je pense que c'est « contre » « alligatori » ça je sais pas en fait »

2ième image :
« La deuxième je comprends Europe... non je comprends pas le reste »

3ième image :
« C'est peut-être par rapport aux animaux »

- Comment as-tu trouvé l'exercice ?

Pour moi l'oral c'est plus facile car quand on écoute il y a des sons très similaires et il y a aussi l'intonation qui aide après pour les images il y a aussi l'environnement qui aide comme le chien par exemple après le texte c'est quand même difficile.

- Peux-tu prononcer ce mot ? (sur la publicité)

Alitosi. [ali'tozi]

- Comprends-tu le sens de « settimana »?

Heu non... c'est un sentiment.

- Et rifiuti ?

Réflexion (15 secondes) peut-être refuser des choses quelques chose comme ça mais je sais pas.

- Tout à l'heure tu m'as dit qu'une personne était étudiante selon toi dans le message sonore, qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Je crois que j'ai déjà entendu le mot « studentessa » et c'était lié aux études ou quelque chose comme ça.

Annexe 5
Interview 5

Femme de 25 ans, vendeuse en boulangerie.
Durée : environ 5min30.

- Tu n'as jamais étudié l'italien mais l'as-tu déjà entendu ? Si oui dans quel contexte ?

En chanson, et quand mes parents me parlaient italien

- Penses-tu que l'exercice va être facile ou difficile ? Penses-tu pouvoir accéder au sens général ?

Je pense que ça va être difficile.

– Pourquoi ?

Parce-que je comprends rien en fait à l'italien.

Manifestations spontanées non induites :

Message :

« Bonjour je m'appelle Paula et toi ? Bonjour je m'appelle Clara après j'ai pas compris la suite. Peut-être elles parlent de leurs projets professionnels comme il y a « progetto » ».

1ère image :
« Alors attenzione non lanciate oggetti contro gli alligatori (sans réfléchir) ben je pense qu'il faut pas toucher le grillage sinon tu te fais électrocuter quoi ça doit être un truc comme ça non ? ».

– Est-ce qu'il y a des mots que tu comprends alors ?

Non euh... (réfléxion de 5 secondes)... lanciate non je comprends pas. Attention... contrôle... glissant... alligatori ha non ! Attention parce qu'il y a des alligators et c'est pour ça qu'il y a un grillage.

– D'accord.

– Tu avais traduit avant « contrôle » et « glissant » qu'est-ce qui te faisait dire ça ?
Ben « contro » ça commence comme « contrôle » et « gli » comme « glissant ».

2ième image :
« Settimana europea per la riduzione dei rifiuti. C'est peut-être pour les résidus, le tri vu que c'est vert. Settimana la semaine settimana non ? La semaine en Europe pour les résidus utilisez le tri ».

– Qu'est-ce-qui te fait dire que « settimana » correspond à « semaine » ?

Ben je crois que je l'ai déjà entendu et ça ressemble un peu au français aussi.

3ième image :

« C'est un complément alimentaire pour les chiens, pour leurs dents, pour l'hygiène, pour l'haleine, pour pas qu'ils sentent mauvais. C'est pour les dents et pour le tartre aussi. »

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Ben les mots qui ressemblent au français comme tartaro par exemple et surtout les images avec les dents et la fille qui fait une tête bizarre comme si ça sentait mauvais.

- Comment as-tu trouvé l'exercice ?

Sympa, c'était assez simple.

- Qu'est-ce qui t'a semblé facile et difficile et quels éléments te permettent de dire cela?

Facile c'était les publicités parce qu'elles étaient explicatives, parce qu'il y avait des dessins et certains mots ressemblaient à la langue française donc c'était facile pour traduire. Le dialogue j'ai eu un peu de mal à comprendre. Il aurait fallu me le remettre trois ou quatre fois pour que j'arrive à comprendre.

- Peux-tu prononcer ce mot ? (sur la publicité)

Alitosi. [alito'zi]

- Comprends-tu le sens de « rifiuti » ?

Heu non... poubelle, tri. Pff.

Annexe 6
Interview 6

Jeune fille de 14 ans, collégienne
Durée : environ 4min

- Tu n'as jamais étudié l'italien mais l'as-tu déjà entendu ? Si oui dans quel contexte ?

Oui en Italie.

- Penses-tu que l'exercice va être facile ou difficile ? Penses-tu pouvoir accéder au sens général ?

Je pense que ça va être facile. Oui je pense pouvoir comprendre le sens général.

Manifestations spontanées non induites :

Message :

« Bonjour je m'appelle Paula et toi ? Bonjour je m'appelle Clara. Et c'est tout. »

1ière image :
« Alors attention faut pas lancer... euh... contre les alligators. »

2ième image :
« Réflexion (10 secondes environ). Europe pour la réduction et je sais pas. »

3ième image :
« C'est de la pâté pour chien... C'est une pub pour pâté pour chien. »

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Ben la photo.

- Comment as-tu trouvé l'exercice ? Qu'est-ce qui t'a semblé facile et difficile ?

La compréhension était difficile mais il y avait des mots faciles à comprendre parce qu'ils ressemblaient au français.

- Peux-tu prononcer ce mot ? (sur la publicité)

Alitosi. [alito'zi]

- Comprends-tu le sens de « settimana »?

Heu non...

- Et rifiuti ?

Heu non

Table des illustrations (dans le texte)

Logo Stendhal.....

Table des illustrations

Illustration 1.....67
Illustration 2.....68
Illustration 3.....69
Illustration 4.....70